

Hinatea Svatuska  
06.10.2019

Tout avait pourtant commencé normalement.

Je sortais à peine du « Laboratoire des Abeilles » près de la Tour de l'Europe, que l'on m'appelait déjà au commissariat de Mulhouse. Après m'y être rendu très rapidement et avoir montré mon badge à l'accueil, je me retrouvais assise dans la salle de rendez-vous en essayant de comprendre ce qu'il se passait.

Tout en dégageant mes cheveux noirs de mon visage, je remontais mes lunettes, en observant, de mes yeux verts, les personnes présentes dans la salle. Bon nombre de mes collègues étaient présent ainsi que le chef adjoint. Tout en gardant son calme légendaire, il prit la parole et quelle ne fût pas ma surprise...

Celui-ci me désigna comme inspectrice principale sur ce qu'il semblait être un meurtre extrêmement sanglant !

Cela faisait tellement de temps qu'il n'y avait pas eu d'homicide dans la région que cela me donnait la chair de poule.

Il me tendit un dossier avec toutes les informations recueillies, tout en insistant qu'il voulait des résultats au plus vite.

Aïe, quelle pression ! Il voulait des résultats rapidement mais moi, me connaissant, je savais qu'il me fallait du temps pour digérer le fait que c'était un meurtre particulièrement sauvage...

Je me retrouvais à nouveau au « Laboratoire », le seul endroit que je connaissais où je pouvais regrouper mes esprits sans être dérangée. La nuit allait être longue. Je relisais les documents tout en étudiant les faits et mon diablo fraise avait de plus en plus du mal à passer. Les aiguilles de l'horloge faisaient la course au temps pour s'arrêter enfin au petit matin. C'est bon, je me sentais prête ! J'avais fait attention à tous les détails pour être sûre de ne rien rater. Mon portable sonna et je savais que c'était le moment d'affronter mes propres peurs.

A mon arrivée sur les lieux du crime, la maison me faisait froid dans le dos. Etienne, Max et Jean m'attendaient pour entrer. J'avais une sensation désagréable presque malsaine.

« - Ciao bella, t'es prête ? demanda nerveusement Etienne.

- Oui, c'est parti ! lui dis-je en inspirant un grand coup.

Une fois rentrés à l'intérieur, le chaos le plus total nous faisait face. Tout était par terre, comme si la maison entière avait décidé de se débarrasser de sa décoration et de ses habitants. Livres, lampes, bibliothèque, fauteuils éventrés, cadres, plantes, photos, verres et tout ce sang partout...

Ce n'était que le début. Tout en avançant avec précaution, la cuisine ne dévoilait rien d'autre que de la vaisselle cassée, des chaises renversées, des couteaux ensanglantés et d'innombrables flaques de sang sur le sol et sur les murs jaunes. Sur le plan de travail en bois, je relevais une touffe de cheveux blond, ainsi que de multiples empreintes sur des morceaux d'assiettes.

Une fois la pièce quadrillée, je récupérais de plus en plus d'indices. Mais tout était tellement encombré qu'il m'était difficile de me déplacer et d'en prélever plus.

- Eh, les gars, j'ai besoin de renfort dans la cuisine, la pièce est trop chargée !

Cette enquête me dépassait déjà et ce n'était que le début.

J'avais dans la pièce suivante, le salon. La porte y était endommagée par ce qui semblait être un impact de balle. Le salon était dans un tel état qu'on aurait pu croire qu'une bombe avait tout soufflée...Mince, quelle misère...

Puis, je me dirigeais vers la chambre à coucher. Ici, la porte était abimée par quelque chose que j'ignorais encore. Le lit était complètement défait. La couette gisait au sol et le matelas était déchiré de bas en haut. Il y avait toujours plus de sang. Près du lit, la lampe de chevet était brisée. Un bureau en bois foncé trônait dans la chambre. En regardant de plus près, il croulait sous des livres de mathématique, physique et se qui ressemblait à des ouvrages d'occultisme ou de magie noire. Il me fallait plus d'indices !

Il devait bien y avoir quelque chose pour faire avancer l'enquête. En fouillant dans le linge éparpillé, je mettais enfin la main sur un carnet violet qui devait appartenir à la victime : Johana Gustawsson. Celle-ci recueillait des notes de ses journées, des pensées, des calculs mathématiques, des emplois du temps, des rendez-vous et quelques gribouillages qui me paraissaient maléfiques. Tiens, était-elle mathématicienne, scientifique ou juste une âme perdue cherchant des réponses là où il n'y en avait pas ? Ce carnet comportait bizarrement des pages entièrement vides, puis il continuait à se remplir de notes plus loin. Intéressant...

Je l'emballais soigneusement dans un petit sachet pour le faire analyser par les experts du labo et notre graphologue.

Je poursuivais mes investigations dans la salle de bain et je n'étais toujours pas au bout de mes surprises.

Le lavabo était fendu de part en part et recouvert de sang. Jean me précisait qu'à son arrivée le robinet était resté ouvert et débordait depuis pas mal de temps, ce qui aurait pu emporter des indices et d'autres taches. La salle de bain n'était qu'un prolongement de ce chaos. Rien n'était à sa place et tout était éparpillé partout. Après des heures passées dans la maison de l'horreur, je décidais de retourner au laboratoire avec ce que nous avons trouvé. L'enquête allait être plus que difficile. Avant de repartir, je jetais un dernier coup d'œil à tout ça.

Il ne restait que des débris, du mobilier et dans ce capharnaüm il y avait ces choses que j'occultais le plus depuis le début car je n'arrivais pas à me faire à cette réalité : des membres humains, une jambe par ci, un bras par-là, d'autres membres et des viscères, des restes d'êtres humains...et cette odeur de sang qui collait aux vêtements et à la peau.

Jean finissait de prendre des photos et placer des numéros. En observant cette scène de loin, on se serait cru à la foire ou à une gigantesque loterie tellement il y avait de petits numéros partout dans ce bric-à-brac bigarré...

Je terminais mes annotations quand tous ces restes humains avaient pris place, avec ce qu'ils leur restaient de dignité, dans de gros sacs noirs mortuaires. Ils quittaient définitivement cet enfer en camionnette vers les lumières de la ville.

Je sentais que j'étais sous le choc de ce que j'avais vu mais je ne devais pas me laisser submerger par l'émotion. Je devais continuer à réfléchir et j'avais du mal. Maintenant, je savais que le couple cachait un énorme secret, mais tous ces membres ne pouvaient appartenir à une seule personne. J'avais compté trop de jambes, trop de mains, trop d'yeux...Que cachaient-ils d'autre et où ? Je me sentais vide et j'avais l'impression que plus rien ne pouvait m'étonner. Il commençait à faire noir et il fallait que je passe au labo.

- Vous avez bientôt fini, les gars ? Bon, moi, j'y vais, il faut que je donne tout ça à l'équipe de Matthieu et il me faut un café, vous en avez pour longtemps ?
- Encore, une demie heure et c'est bon. On se retrouve au poste tout à l'heure ?
- Ok. Courage.

Je décidais de sortir avec mes sacs par le couloir de l'entrée. Avec mes chaussures aux pieds, emballées dans les sachets anti-traces, j'avancais doucement pour ne rien renverser sur mon passage. C'est là que mon talon heurta une planche abîmée du parquet et :

- Aaaaaaaaaaaaaah !

Mon corps tout entier tombait par une trappe dans le sous-sol de la maison. Ma chute fut amortie par de la chair en putréfaction et des os de toutes les tailles.

- Aaaaaaaah ! Aaaaaaaah ! J'hurlais, j'hurlais sans pouvoir m'arrêter.

Même si mon corps entier était couché sur ce tas humide, poisseux, collant et dur, je n'arrivais pas à me relever.

Toucher la mort avec mes mains me pétrifiait. L'odeur était insoutenable.

- Aaaaah ! Aaaaaaaaaaaaaah ! Je n'avais pas d'autres sons en moi pour prononcer un mot.

-

- HINA ?! Attends, Attends ! Ne bouge pas, on arrive ! Calme-toi, on est là ! J'arrive, on te sort de là ! répétait sans cesse Max.

Je me suis mise à pleurer...et à pester.

Deux mois se sont écoulés depuis le moment le plus horrible de ma carrière.

J'essaie encore de me remettre de cette dernière enquête. J'ai été promu malgré moi : inspecteur en chef Hinatea S.

Et dire que tout ce dossier a été résolu grâce à un talon et une planche.

Un couple sataniste organisait des messes noires une fois par mois et invitait ses victimes à une soirée inoubliable avec un festin en supplément. Le petit carnet violet avait dévoilé son secret. Tous les six du mois il y avait des pages blanches qui marquaient la date des festivités. Festin humain auquel ils avaient pris goût et souhaitaient le recommencer indéfiniment, tous les six du mois.

Mais il y avait un os dans le menu. Ce soir-là, ils ont eu affaire à deux autres couples satanistes et cannibales qui eux avaient pour habitude de se déplacer de festin en festin et ne gardaient rien chez eux.

Dans mon souvenir, le garde-manger du couple mulhousien au sous-sol était bien plein... mais ils ont eu les yeux plus grands que le ventre... je peux dire qu'ils avaient « mauvais goût » pour les invités sans jeux de mots.

Aujourd'hui, mon équipe et moi continuons notre travail et restons sur nos gardes pour assurer le bien de tous. Le laboratoire reste mon endroit préféré.